

# Perspectives Ecologiques

## "Energies propres" & décroissance?

Avril 2017

En matière de transition énergétique et d'énergies renouvelables, le discours de la décroissance ne saurait se limiter à alerter sur l'épuisement des ressources, à exhorter à la sobriété citoyenne et en particulier à prôner l'adaptation des modes de consommation électrique aux nouvelles modalités de la production.

Un examen critique du développement récent, à l'échelle industrielle, des énergies renouvelables, et tout particulièrement des énergies dites intermittentes (éolien, solaire), doit faire intervenir des grilles de lecture qui transcendent les considérations strictement énergétiques et technologiques. Ainsi:

- Ce développement des énergies renouvelables relève de la dynamique générale de *domination financière*. Cette lecture s'impose rapidement à l'esprit de quiconque entreprend la démarche de s'en informer. Curieusement, c'est dans des milieux dits de gauche, autoproclamés "ennemis de la finance", que la critique correspondante est la moins explicite. De façon plus compréhensible, les partisans du libéralisme oscillent, de leur côté, entre l'acceptation réjouie d'un nouveau vecteur de croissance économique et des remontrances plus ou moins mesurées à l'encontre de filières industrielles portées à bout de bras par diverses formes de subvention publique. Les souverainistes et populistes, quant à eux, n'hésitent pas à tirer à boulets rouges sur ce qui, de fait, apparaît fondamentalement comme un dispositif parasite<sup>1</sup>.

- Ce développement des énergies renouvelables relève du système de *contrôle sociopolitique*. Ce contrôle procède par application du principe de centralisation hiérarchique à deux niveaux. Premièrement, au niveau de la définition des objectifs de production (20% d'énergies renouvelables d'ici 2020, puis 30%, puis 40% etc): ces objectifs sont décidés au plus haut niveau, c'est-à-dire dans les antichambres à Bruxelles, puis déclinés et imposés en cascade descendante jusqu'au niveau territorial local. Deuxièmement, au niveau de l'architecture du système électrique: imposition du modèle industriel, gestion centralisée, rôle prépondérant du réseau de transport et de distribution, impératif de connexion.

---

<sup>1</sup> L'ancien responsable du UKIP britannique a ainsi caractérisé les filières renouvelables comme étant "*le plus grand mécanisme en vigueur de transfert de richesse des pauvres vers les riches*". Comprendre: le plus grand depuis le marché des subprime américain, prolongé par le dispositif de gestion de la crise des dettes souveraines.

- Ce développement des énergies renouvelables s'inscrit enfin dans une dynamique sociologique de *(non-)gestion de la dette écologique*.<sup>2</sup> Spécifiquement, les populations qui rejettent l'héritage électronucléaire voient dans les énergies renouvelables, bizarrement, une façon d'annihiler celui-ci. D'où le manichéisme nucléaire versus énergies renouvelables, et son cortège d'effets délétères. On observe que ce phénomène concerne essentiellement la France, l'Allemagne, disons l'Europe continentale. Depuis plus récemment, la crise climatique a ajouté à cette équation l'héritage des énergies fossiles, la dualité devenant donc: nucléaire + fossiles versus énergies renouvelables.

Les trois dynamiques résumées ci-dessus, de la domination financière, du dispositif de contrôle social, et de rejet du fardeau de la dette écologique, instrumentalisent le développement des énergies renouvelables en tant que proposition strictement énergétique, et, pour le dire familièrement, lui font faire n'importe quoi. Par exemple, les deux premières dynamiques ne se préoccupent aucunement de gaspillage de ressources, et, d'une façon finalement assez similaire, la troisième dynamique se satisfait d'une prolifération d'énergies intermittentes aveugle à tous les dégâts collatéraux qu'elle engendre, et conduisant à une tentative de réorganisation de l'ensemble du système de production électrique dans laquelle on fait jouer aux modes de production pilotables et stables un rôle de complément par rapport aux productions intermittentes qui, elles, ne le sont pas. Bon nombre de techniciens jugent une telle architecture acrobatique, voire baroque, et autant d'économistes la jugent coûteuse, voire délirante.

Dans un pays où une fraction considérable et influente de la population se laisse bercer par l'idée qu'on pourrait sortir du nucléaire simplement en multipliant les installations industrielles d'énergies renouvelables intermittentes, les appels incantatoires à la décroissance seront largement inopérants. De fait, la promesse de sortie du nucléaire fonctionne, dans notre pays comme en Allemagne, comme produit d'appel pour la Troisième Révolution Industrielle, qui n'est autre que la continuation du "toujours plus" portée par une nouvelle série de vecteurs technologiques.

Il s'agit donc au contraire de produire un discours de la décroissance qui porte les critiques résumées ci-dessus, et qui en fasse l'enjeu de la bataille des idées. A ce propos, on constate avec sidération que la gauche des présidentiables du moment se détourne complètement de ce discours critique, alors que de l'autre côté du spectre politique on semble avoir compris que ce même discours peut aisément avoir un écho favorable auprès d'une large fraction de l'opinion, plus ouverte peut-être aux réalités sur le terrain de la "Transition Énergétique".

---

<sup>2</sup> Cette dynamique est mise en lumière dans notre article "[Huit remarques sur la Transition Énergétique](#)"